

**F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra, un livre pour tous et pour personne (Also sprach Zarathoustra, Ein buch für Alle und Keinen)*, « De la nouvelle Idole », 1885**

« Il y a quelque part encore des peuples et des troupeaux, mais ce n'est pas chez nous, mes frères : chez nous il y a des États.

État ? Qu'est-ce, cela ? Allons ! Ouvrez les oreilles, je vais vous parler de la mort des peuples.

**L'État, c'est le plus froid de tous les monstres froids : Il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : « Moi, l'État, je suis le Peuple. »**

**C'est un mensonge ! Ils étaient des créateurs, ceux qui créèrent les peuples et qui suspendirent au-dessus d'eux une foi et un amour : ainsi ils servaient la vie.**

**Ce sont des destructeurs, ceux qui placent des pièges pour le grand nombre et qui appellent cela un État : ils suspendent au-dessus d'eux un glaive et cent appétits.**

Où il y a encore du peuple, il ne comprend pas l'État et il le déteste comme le mauvais œil et une dérogation aux coutumes et aux lois.

(...)

**Mais l'État ment dans toutes ses langues du bien et du mal ; et, dans tout ce qu'il dit, il ment — et tout ce qu'il a, il l'a volé.**

**Tout en lui est faux ; il mord avec des dents volées, le hargneux. Fausses sont même ses entrailles.**

**Une confusion des langues du bien et du mal — je vous donne ce signe, comme le signe de l'État. Vraiment, c'est la volonté de la mort qu'indique ce signe, il appelle les prédicateurs de la mort !**

(...)

**« Sur la terre, il n'y a rien de plus grand que moi : je suis le doigt ordonnateur de Dieu » — ainsi hurle le monstre.**

(...)

**Oui, on a inventé une mort pour le grand nombre, une mort qui se vante être la vie, une servitude selon le cœur de tous les prédicateurs de la mort !**

(...)

Voyez donc ces superflus ! Ils sont toujours malades, ils rendent leur bile et appellent cela des journaux. Ils se dévorent et ne peuvent pas même se digérer.

(...)

**Là-bas, où finit l'État, commence seulement l'homme qui n'est pas superflu : là commence le chant de ceux qui sont nécessaires, la mélodie unique et indispensable.**

**Là-bas où finit l'État, - regardez donc, mes frères ! Ne voyez-vous pas l'arc-en-ciel et le pont du Surhumain ? —**

Ainsi parlait Zarathoustra. »